

LE
MARTYRE
CHRETIEN,

OU

SERMON sur les paroles de nô-
tre Seigneur JESUS-CHRIST
dans l'Evangile selon St. Marc
Chapitre 8. vers. 35.

LE
MARTYRE
CHRETIEN,

Ou SERMON sur ces paroles de
nôtre Seigneur J. CHRIST
dans l'Évangile selon St.
Marc, Chapitre 8.
vers. 35.

*Quiconque perdra son ame pour l'amour de
moi & de l'Évangile, celui-là la sau-
vera.*



ES FRERES,

LE peuple d'Athènes s'assembloit ancien-
nement tous les ans pour celebrer la me-
moire glorieuse de ces genereux soldats qui
étoient morts à la bataille de Marathon, &
pour

pour faire le panegyrique de ces illustres défenseurs de la patrie, qui furent les victimes de la fureur des Perses & les martyrs de la liberté des Grecs. On les couronnoit d'éloges & de louanges authentiques; on faisoit le tableau de leur courage & de leur valeur; & par cette belle image on animoit les vivans à imiter le zèle heroïque de ces magnanimes morts. De même l'Église dans ses premiers siècles avoit des jours solennels, où elle s'assembloit extraordinairement pour honorer la memoire de ces fideles soldats du Seigneur **J E S U S**, qui étoient morts pour son nom & pour sa querele; de ces admirables Martyrs qui avoient versé leur sang pour la defense de sa verité. Là on representoit l'excellence & l'éclat de leurs vertus, la merveille de leur foi, l'invincible fermeté de leur patience, la grandeur de leurs combats, la rigueur de leurs souffrances, & la fidelité inébranlable de leur ame que toute la rage des bourreaux, l'affreux appareil des haches & des rouës, l'ardeur des flammes, & tous les plus grands efforts de la cruauté n'avoient pû detacher de **J E S U S-C H R I S T**, ni detourner tant soit peu de son service. Et certes c'étoit ici une mort bien plus digne d'être celebrée que celle de ces Atheniens qui tomberent en la journée de Marathop. Ceux-là moururent en combatant, & dans l'esperance de sauver leur vie; ceux-ci regardoient la mort comme inevitable & certaine, ils la voyoient venir

à

à eux avec ses armes les plus terribles , & avec son visage le plus effroyable , sans néanmoins en pâlir ni en perdre contenance. Ceux-là moururent en tuant leurs ennemis ; ceux-ci en priant pour eux , & en travaillant à leur salut. Ceux-là n'avoient après tout que des hommes de chair & de sang à soutenir ; mais ceux-ci outre les tyrans & les persecuteurs qui les dechiroient , avoient encore toutes les legions de l'Enfer , & toutes les puissances de l'abîme bandées contre eux. Enfin l'exploit & la vaillance de ceux-là n'aboutit qu'à garantir une Republique , & à delivrer un pais attaqué ; mais la generosité Chretienne & vraiment divine de ceux-ci , glorifioit le Ciel , édifioit la terre , ravissoit les Anges , sanctifioit les hommes , confondoit les Demons , affermissoit l'Empire du Fils de Dieu dans le monde , & rendoit sa croix victorieuse & triomphante par tout l'univers.

Chers Freres , nous nous proposons aujourd'hui d'imiter cette coutume si louïable de l'ancienne Eglise , qui solennifioit les souffrances des Martyrs , donnant à leurs douleurs les larmes dont elles étoient dignes , & à leur pieté les louanges & les marques d'honneur qu'elle meritoit. Le monde vient de voir un martyr tel que peut-être il n'en a jamais vû de plus grand ni de plus considerable , soit pour le nombre des personnes qui l'ont enduré , soit pour l'horreur des suplices & l'atrocité des tourmens qu'on y a barbairement employez.

ployez. Le Piemont en a été le sanglant theatre, & des creatures les plus justes & les plus religieuses qui fussent sur toute la terre, en ont été les deplorables victimes. C'est de ce massacre, qui fait fremir toutes les bonnes ames, que nous avons dessein de vous parler principalement dans l'action presente ; afin de rendre à ces fideles qui l'ont souffert les temoignages qui sont dûs à leur innocence & à leur foi, dignes de l'estime & de l'admiration de tous les siecles ; afin aussi de vous montrer en même tems à quoi ce funeste accident vous oblige, & qu'elles reflexions vous y devez faire. Ce sujet à la verité est triste, & je ne doute point qu'il ne vous navre de douleur. Car si lors que Jacob vit la robe ensanglantée de son bien aimé Joseph, croyant qu'une bête sauvage l'avoit devoré, il déchira ses vetemens & se couvrit d'un sac, & versa des larmes en abondance ; je m'assûre que vous representant non les robes rouges de sang, mais les corps mêmes de vos freres massacrez, & mis en morceaux par des gens plus cruels que les bêtes les plus feroces, vos ames seront vivement touchées d'un objet si pitoyable. Mais la douleur & les larmes sont non seulement bienséantes ; elles sont necessaires dans une occasion si lugubre ; & bien loin de fuir les discours qui sont capables de les émouvoir, nous devons au contraire les rechercher comme un entretien convenable & utile dans cette rencontre. Joint que si la
mort

Genes.
37: 34.

mort de ces serviteurs du Seigneur J E S U S nous est une playe sensible, les paroles de ce grand Sauveur dont nous venons de vous faire la lecture sont un baume propre à l'adoucir, puis qu'elles nous assurent de la felicité éternelle de ces saintes ames que l'inhumanité des hommes vient de nous ravir. Considerons donc ici premierement la sentence que prononce le Fils de Dieu, c'est *que quiconque perdra son ame pour l'amour de lui & de l'Evangile, celui-là la sauvera*; & puis ensuite nous en ferons application à ces Chretiens à qui l'on a livré une si rude & si furieuse guerre.

Le mot *d'ame* dont le Seigneur se sert en ce lieu, n'a pas toujours une même signification dans l'Écriture. Car il ne se prend pas seulement pour cette substance spirituelle & immortelle qui anime nos corps, & qui est la plus noble & la plus excellente partie de nôtre être; mais tantôt il denote la personne toute entiere, comme quand il est dit, *que toutes les ames de la maison de Jacob qui vinrent en Egypte furent septante*, c'est-à-dire, toutes les personnes. Tantôt il signifie simplement la vie de l'homme, parce que l'ame est la source & le principe de la vie, que c'est elle qui fait agir & mouvoir le corps, & que sans elle le corps n'est qu'un tronc gisant & insensible, une statuë renversée & immobile, un cadavre puant, sans force, sans haleine & sans couleur. C'est ainsi que l'Ange

Genes.
46: 27.

Math.
2: 20.

ge a paroissant à Joseph en Egypte après le décès du cruel Herodes, lui dit, *Leve toi, & t'en va au pais d'Israël, car ceux qui demandoient l'ame du petit enfant sont morts,* c'est-à-dire, qui demandoient sa vie. JESUS-CHRIST employe ici ce terme en ce dernier sens, *quiconque*, dit-il, *perdra son ame*, pour dire, quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi & de l'Évangile, celui-là la sauvera. Où vous voyez qu'il nous marque fort expressément le sujet pour lequel nous devons être disposez à perdre nôtre vie, & à repandre nôtre sang, à sçavoir JESUS-CHRIST & son *Evangile*: nous aprenant par là quels sont les veritables Martyrs dignes de ce nom; afin que nous ne donnions pas ce glorieux titre à ceux qui par superstition ou par vaine gloire s'exposent à la mort, pour maintenir leur erreur, & pour defendre leur doctrine particuliere. Car la fausse Religion a aussi ses Martyrs, qui par les trompeuses apparences d'un zèle aveugle, ou d'une constance ambitieuse & affectée, peuvent éblouir les yeux des simples, & surprendre l'esprit des hommes ignorans, desorte que plusieurs passent pour Martyrs, qui ne sont rien moins en effet, & qui meritoient plutôt d'être mis au rang des deserteurs & des apostats. Afin donc que personne ne s'y meprenne, le Sauveur nous fait ici le caractere de ceux à qui appartient veritablement la louange & la couronne du martyr, en disant que ce sont ceux
qui

qui meurent pour lui. Car la maxime des Anciens est très-veritable, que ce n'est pas la peine, mais la cause qui fait le martyr; ce n'est pas le suplice ni les tourmens, mais la foi au Seigneur JESUS: & c'est pourquoi l'Écriture prononce bienheureux ceux qui souffrent persecution, mais pour justice; & St. Pierre veut que nous souffrions non comme meurtriers ou larrons ou malfaiteurs, mais comme Chretiens. 1 Pier.
4: 15.

Et parce que plusieurs se pourroient vanter à faux titre de mourir pour JESUS-CHRIST, & que les superstitieux & les idolâtres s'attribuent souvent cette gloire, le Seigneur pour nous montrer ce que c'est proprement que mourir pour lui, ajoute par explication le mot d'Évangile, & dit que c'est perdre sa vie pour son Évangile; c'est-à-dire pour le temoignage de sa verité sainte, pour la profession du Christianisme tel qu'il est enseigné dans les écrits divinement inspirez de ses Evangelistes & de ses Apôtres. C'est par là qu'il faut juger des vrais Martyrs, non par la vaine opinion des hommes, non par le sentiment aveugle & temeraire des peuples, non par la fausse canonization des Pontifes; mais par la regle certaine & infaillible que nous donne ici la Sapience éternelle. Regardez si ceux qui meurent s'exposent pour l'Évangile, pour la pureté de cette doctrine celeste, pour les dogmes sacrez contenus dans le Vieux & le Nouveau

Testament. Car mourir pour une Religion qui leur soit contraire, & qui choque les principes & les maximes de cette revelation d'en-haut, c'est une opiniâreté & une fureur d'heretique, & non un courage de Chretien; & quelque grande que soit d'ailleurs la constance de ceux qui souffrent de cette façon, quelque merveilleuse perseverance qu'ils fassent paroître dans les plus cruels tourmens, assurez vous que JESUS-CHRIST ne les reconoît point pour ses fideles temoins, puisque ce n'est point son Evangile qu'ils scelent & qu'ils ratifient par leur mort. En vain ils se vantent d'être de ses disciples, en vain ils se signent de sa croix, & protestent de mourir pour son Eglise; CHRIST n'a non plus d'égard à leurs souffrances, qu'aux miracles de ces hypocrites qui se glorifieront un jour d'avoir prophetizé, d'avoir chassé les Diables, & d'avoir fait des merveilles en son nom, auxquels neanmoins il repondra dans l'ardeur de sa colere, *Departez vous de moi ouvriers d'iniquité, je ne vous conois point.* Ne pensez pas même, ô Fideles, que ce soit souffrir pour J. CHRIST, que d'être persecuté simplement à cause de son Evangile. Car je veux que ce soit ce noble sujet qui excite l'animosité des hommes contre quelqu'un, neanmoins si dans les assauts qui lui sont livrez il se propose autre chose que l'interêt seul de la verité, s'il a pour but son honneur & sa renommée; dès là il n'endure plus pour

CHRIST,

Matth.
7: 23.

CHRIST, & ne peut plus passer pour son Martyr. Car il verse son sang non pour signer l'Evangile, mais pour écrire son nom dans la memoire des hommes, & le rendre illustre & celebre dans le monde. Il court aux échaffaux & aux buchers comme à des theatres pour y paroître avec éclat, & pour y gagner les applaudissemens de ses spectateurs. Ainsi, ce n'est pas pour le Seigneur qu'il s'expose, mais pour lui-même; non pour la gloire de ce Redempteur, mais pour la sienne propre; non pour l'établissement de sa verité, mais pour celui de sa reputation; non pour convertir les hommes à sa doctrine, mais pour les rendre admirateurs de sa patience, & de la force intrepide de son esprit; ce qui n'est pas l'effet d'une resolution Chretienne, mais d'une fausse & orgueilleuse generosité, semblable à celle de ces Calanus, de ces Curies, & de ces autres infideles si fameux dans le Paganisme, qui se sont devoüez volontairement à la mort, & se sont jettez les uns dans des flammes, & les autres dans des gouffres pour éterniser leur memoire, & se rendre remarquables à la posterité. Le vrai martyr donc & qui doit être considéré veritablement comme tel, c'est celui qui s'endure simplement pour **JESUS-CHRIST** & pour son Evangile, sans avoir d'autre veüe que la gloire du Fils de Dieu, & la confession de sa verité. C'est ainsi que St. Paul ^{1 Timoth.} écrivant à son Timothée dit, *Nous sommes* ^{4: 10.}

en opprobre , parce que nous esperons au Dieu vivant. C'est de même que ce grand Apôtre étant prisonnier à Rome proteste , que c'est pour l'esperance d'Israël qu'il est environné de cette chaîne. C'est de cette sorte qu'ont souffert tous les fideles Athletes du Seigneur J E S U S , qui l'ont glorifié dans les liens & dans les suplices; C H R I S T & son Evangile, Dieu & sa verité étoient le seul sujet & l'unique motif de leurs souffrances. Et c'est d'ici, Mes Freres, que paroît & la justice & l'excellence du martyre., quand on regarde pour qui & pourquoi nous l'endurons, scavoir pour J E S U S & pour l'Evangile. Oûi Fideles, si vous arrêtez vos yeux & sur la personne , & sur le sujet pour lequel nous sommes obligez de mourir , vous reconoîtrez qu'il n'y a rien de plus juste, rien de plus glorieux, rien de plus avantageux enfin que de perdre la vie en ces belles occasions, qu'on peut apeller le vrai lit d'honneur des Chretiens.

Je dis premierement, de plus juste. Car ce J E S U S qui nous parle ici de sacrifier pour lui nôtre vie, a mis le premier la sienne pour nous ; & n'est-il pas raisonnable que nous fassions pour sa gloire, quand elle le requiert, ce qu'il a bien voulu faire pour nôtre salut? Pensez au grand & terrible & ignominieux suplice que ce Fils bien aimé du Pere celeste a subi pour nous ; representez vous ce sang decoulant par grumeaux depuis sa
face

face jusques en terre, ces mains divines qui soutenoient tout le monde, & qui portoient le sceptre de l'Univers transpercées de cloux, cette tête en qui étoient cachez *tous les tresors de science & de sapience*, herissée d'épines; cette bouche d'où decouloit la doctrine du salut, & sur les levres de laquelle les graces les plus admirables du Ciel étoient épandues, abruvée de fiel & de vinaigre; ce corps conçu du St. Esprit, & formé par un miracle inoui dans les entrailles d'une vierge, tout meurtri, tout déchiré, & tout ruisselant de son propre sang. Imaginez vous d'ouir ce cri lamentable qui fit trembler la terre & fendre même les rochers, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Et vous avoüerez sans doute que nous ne sçaurions jamais trop souffrir pour J E S U S-CHRIST, qui a ressenti de si prodigieuses douleurs pour nous. Il s'est jetté pour nôtre bien dans les ardeurs infinies de la vengeance divine, & refuserions-nous d'entrer pour son service dans les fournaies des persecutions humaines? Il nous a été liberal d'une vie celeste qui valoit mieux que mille mondes, & lui ferions-nous chiches d'une terrienne qui n'est qu'un grain de poussiere, & qu'un chétif souffle dans nos narines qui peut perir à la rencontre d'un vermisseau. Ce Roi des Rois a souffert en nôtre faveur le supplice des esclaves, & nous miserables esclaves vendus sous peché aurionsnous regret d'aller en sa

consideration à des supplices qui nous mettent en la liberté royale des enfans de Dieu. Encore ce grand Sauveur ne nous étoit obligé de rien, il ne tenoit sa vie que de lui-même, & il n'en étoit comptable & responsable à personne; mais il nous a donné la nôtre, ou plutôt il nous l'a prêtée à condition de la lui rendre dans un certain tems, & de la lui remettre entre les mains au premier ordre de sa Providence. Trouverons-nous donc étrange qu'il nous redemande ce qu'il nous a prêté, & qu'il nous demande nôtre vie pour la sienne qu'il nous a donnée? Endurons tout ce que la fureur des hommes, & tout ce que la rage des Demons sçauroit jamais inventer de plus cruel, nous demeurerons toujours de beaucoup reliquataires envers J. CHRIST, & nous ne ferons jamais pour lui la milliême partie de ce qu'il a fait pour nous.

Esai. 9:
5.

Que s'il est juste de mourir pour le Seigneur & pour son Evangile, il est aussi infiniment glorieux. Car ce divin Redempteur est le Prince des Rois de la terre, le maître & le Monarque de toutes les creatures. *C'est l'admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Pere d'éternité, le Prince de paix.* Le ciel est son thrône, & la terre le marchepié de ses piez. Les Rois sont ses vassaux, les Anges ses officiers, les Elcmens ses ministres, les vents ses couriers, les nuées ses arsenaux, les abîmes ses thresors, tout le monde est son empire, & toutes choses sont sous ses loix
pour

Pour faire sa volonté. Le soleil n'est que l'ombre de sa gloire; la terre n'est qu'un point en comparaison de sa grandeur; le ciel n'est que le rideau qui nous cache sa beauté; toute la nature n'est qu'un souffle de sa bouche, & un effet de sa parole. En un mot c'est le grand Dieu souverain, & en lui habite corporellement toute plénitude de divinité. De même il ne se peut rien de plus excellent & de plus sublime que son *Evangile*; c'est la plus merveilleuse doctrine que l'entendement puisse concevoir, c'est la puissance divine en salut à tout croyant, la source de vie, le chemin du ciel, la lumière du monde, le conseil de Dieu, la vraie science des hommes, l'étude & le ravissement des Anges même. Combien donc est-il glorieux de mourir pour **JESUS-CHRIST**, la plus noble & la plus éminente personne du monde? de mourir pour son *Evangile*, la plus précieuse & la plus divine de toutes les vérités? Que scauroit-il y avoir dans les cieux ou dans la terre, pour qui nôtre vie puisse mieux être employée; & s'il y a de l'honneur à souffrir pour une bonne cause, quelle cause meilleure que l'*Evangile* de **CHRIST**, la doctrine du salut, le mystère de la piété, la bonne nouvelle de réconciliation & de paix. Il est beau de mourir avec *Phocion*, disoit autrefois ce *Payen*, combien plus de mourir avec le Fils éternel de Dieu, le Sauveur & le Chef de toute l'Eglise? Mondains enyvrez de vos plaisirs

Rom. i.
16.

sirs & de vos honneurs imaginaires ! Esprits mols & effeminez, qui n'estimez rien que la delicatessé & les voluptez de la chair ! dites en ce qu'il vous plaira, il est certain neanmoins que tous les siecles n'ont rien vû de plus magnifique que cette mort des Martyrs ; & je ne me figure point de triomphe pareil à celui d'une personne qui parmi les feux & les gibets s'écrie, comme cette genereuse femme dont la memoire sera à jamais en benediction à l'Eglise, **Vive JESUS-CHRIST.** C'est là qu'un homme est l'admiration du Ciel & l'étonnement de la terre ; c'est là que les Anges arrêtent leur vuë pour contempler sa confiance ; ils sont surpris de voir une chair infirme triompher de la douleur, comme si c'étoit une nature spirituelle & celeste ; ils s'étonnent de voir un courage d'Ange dans un corps d'homme, & une creature foible & fragile se montrer insensible à tous les tourmens, comme si elle avoit un corps de bronze & un cœur de fer & d'acier ; c'est là que l'Eglise tourne les yeux sur un fidele, & les tient attentivement fichez sur lui pour considerer sa magnanimité Chretienne, & son amour envers **JESUS-CHRIST** plus forte que la mort, & plus ardente que les feux qui le consument. Elle enregistre son nom avec honneur dans ses Fastes & ses Annales sacrées ; elle ramasse ses cendres & les serre dans les cœurs de ses enfans, comme dans des urnes vivantes & animées, qui les conservent pre-

cieu-

cieusement, & les transmettent à ceux qui viennent après pour leur servir d'encouragement & d'exemple.

Enfin s'il est juste, s'il est glorieux de mourir pour J E S U S-C H R I S T & pour sa verité; il est aussi souverainement avantageux, puis que ce Prince du salut nous assure ici que *quiconque perdra sa vie pour l'amour de lui & de l'Evangile, celui-là la sauvera*, c'est-à-dire qu'il la retrouvera là haut dans le ciel en un état incomparablement meilleur & plus excellent, affranchie de tous maux, & comblée éternellement de tous biens; desorte que ce n'est pas proprement perdre sa vie, que de l'abandonner pour le Seigneur, c'est la sauver effectivement, puisque c'est la perpetuer & l'immortaliser à jamais, & lui acquérir une parfaite plenitude de felicité & de gloire. Non Fideles, vous ne perdez pas vôtre vie quand vous la quittez ici bas pour le nom de C H R I S T; vous la sauvez veritablement, puisque vous la mettez dans le sein de l'Eternité, & que d'une vie mourante vous en faites une vie immortelle; d'une vie terrienne une vie celeste; d'une vie animale une vie Angelique; d'une vie infirme & sujette à mille maux, une vie bienheureuse & assortie de tous les grands biens que Dieu reserve à ceux qu'il aime. Ce n'est pas perdre son blé que de le jeter dans la terre, bien qu'il s'y pourrisse, qu'il s'y corrompe, & qu'il y demeure couvert de bouë, de nei-

ges & de glaces durant une saison rigoureuse; puis qu'échauffé des rayons vivifiants du soleil, il s'en relève ensuite verdoyant & vigoureux, & que pour un grain il en rapporte cent autres. Ce n'est pas perdre l'or que de le mettre dans le feu, puisqu'il en sort plus pur & plus brillant, & qu'il n'y laisse que la crasse & son ordure. Ce n'est pas perdre son habit que de le depouiller en se couchant, principalement si en le quittant sale & déchiré, on le trouvoit au matin à son reveil changé en quelque superbe robe d'un lustre éclatant, & d'un prix extraordinaire. C'est là justement ce que font ces genereux Chrétiens qui perdent gayment leur vie pour l'Evangile de CHRIST. Ils jettent ce grain dans la veritable terre des vivans, où trouvant le suc d'immortalité, il reprend une nouvelle vigueur, & leur apporte une moisson toute entiere de beatitude & de joye. Ils mettent cet or dans le feu de la persecution & de la souffrance, d'où il sort plus precieux & plus beau. Ils depouillent cet habit vil & crasseux, pour le revêtir un jour dans ce grand & heureux matin de la resurrection glorieuse, en cet agreable reveil de tous les dormans, le revêtir, dis-je, plus luisant & plus resplendissant que le soleil en sa force. Tyrans, voyez combien vos desseins contre les membres de JESUS-CHRIST reüssissent au rebours de vos pretentions & de vos pensées; vous les sauvez en croyant les perdre;

dre, vous les couronnez en leur coupant la tête; vous leur procurez un rafraîchissement éternel en les jettant dans les flammes; vôtre malice leur est utile, & vôtre rage favorable. Et vous, Fideles, reconnoissez que les persecuteurs & les bourreaux bien loin de nuire à vôtre bonheur, le hâtent au contraire & l'avancent sans y penser. Qu'ils machinent, qu'ils entreprennent, qu'ils executent tout ce qu'ils voudront; ils travaillent à vôtre repos & à vôtre bien malgré eux, & contre leur intention. Ce sont des monstres qui vous peuvent devorer, mais comme celui qui engloutit Jonas, pour vous rendre sains & saufs, & par un sort même bien plus avantageux que celui de ce Prophete, vous mettre au port de l'éternité bienheureuse. Les gibets où ils vous attachent, sont des échelons & des degrez pour monter au thrône de Dieu; les buchers où ils vous brûlent sont des chariots de feu qui comme celui d'Elie vous enlèvent glorieusement dans le ciel. Ne craignez donc point ces hommes de sang, & ces instrumens de la violence de Satan; que vôtre cœur ne se trouble point, & que vôtre foi & vôtre esperance ne se laissent point ébranler par les outrages & les indignitez qu'ils vous peuvent faire. Car assurez vous que *comme JESUS-CHRIST a souffert* LUC 24. & ainsi est entré en sa gloire; de même aussi 26. par vos souffrances vous entrerez dans une gloire infinie. Si vos mains sont tenaillées & mises

Apocal.
5: 8.

mises à la torture, de ces mêmes mains vous cueillirez un jour les fruits de l'arbre de vie, & toucherez ces harpes admirables qui resonnent dans le Paradis. Si vos piez sont chargés de fers, & arrêtez dans les chaînes des prisons, de ces mêmes piez vous marcherez un jour sur les astres, & foulerez la lune & le soleil sous vos pas. Si vôtre langue vous est coupée, ou vôtre bouche embaillonnée, de cette même langue vous parlerez un jour le langage des Anges, & de cette bouche alors libre & pleine de ravissement, vous chanterez les nouveaux cantiques & les Allelujas éternels qui font les concerts des Saints bienheureux. Si vos corps sont brûlez & si les cendres en sont jettées en l'air, Dieu qui voit jusques aux plus petits atômes, & qui sçait le compte des grains de sable qui sont au rivage de la mer, sçaura bien ramasser un jour ces cendres, & vous en refaire des corps immortels & incorruptibles. *Car cette parole est certaine, que si nous souffrons avec CHRIST, nous regnerons aussi avec lui; si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui.* Et, si bienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur, combien plus ceux qui meurent pour le Seigneur & pour le soutien de son Evangile? Par conséquent mourir pour JESUS-CHRIST, ce n'est pas proprement une peine ni un suplice, mais plutôt un benefice & une grace, puis *que cette legere affliction qui ne fait que passer, produit un poids éternel*

2 Tim.
2: 11.

Apocal.
14: 13.

2 Cor.
4: 17.

éternel d'une gloire excellemment excellente.

C'est pourquoi St. Paul met les souffrances de cette nature au nombre des dons de Dieu, quand il dit aux Philippiens *qu'il leur a été donné gratuitement non seulement de croire en* ^{Phil. 1: 29.}

CHRIST, mais aussi de souffrir pour lui.

Et de là vient aussi que les Martyrs ont reçu la mort non seulement avec patience & avec constance, mais même avec joye & avec une singuliere allegresse. On les a vus courir aux tourmens comme à des festins, ou à des triomphes, souffrir avec un cœur gai & plein de satisfaction des cruautez dont la seule lecture donne de l'horreur encore aujourd'hui. On les a ouïs chanter sur les rouës, & paroître contens sur les braziers allumez, comme s'ils eussent été sur des lits de roses & sur des couches de fleurs, parce qu'ils regardoient comme Moïse à la remuneration, ^{Hebr. 11: 26.} à cette éternelle & bienheureuse vie qui les attendoit après la mort. Ils enduroient aisément & paisiblement le feu, parce qu'ils voyoient tout proche le fleuve de delices, où ils s'alloient baigner dans des plaisirs & des voluptez inenarrables. Ils ne s'effrayoient point de la presence des bourreaux, parce qu'ils appercevoient les Anges à leurs cotez qui les consoloient, & qui leur montroient les couronnes. Ils tenoient à faveur les playes les plus douloureuses, parce qu'ils sçavoient que ces playes salutaires & honorables les alloient rendre impassibles, & incapables de rece-

recevoir jamais aucune blessure. Enfin dans les plus étranges supplices ils avoient le visage lumineux & éclatant, comme St. Etienne, parce que comme lui, ils voyoient les cieus ouverts, & le Fils de l'homme leur tendant les bras pour les recevoir en sa gloire. Quiconque dont perdra son ame pour l'amour de CHRIST & de son Evangile celui-là la sauvera.

Chers Freres, vous voyez ici à quoi le Seigneur JESUS prepare ceux qui voudront suivre la profession de son Evangile, c'est à savoir, non seulement à souffrir, mais même à mourir, & à perdre la vie pour sa cause. En effet c'est là un traitement qui de tout tems a été ordinaire aux membres de ce divin Chef, qui fut consacré par les afflictions ici bas en terre, & déchiré d'épines en la croix. Son Precurseur Jean Baptiste en fit l'épreuve dans une cruelle prison, cet admirable Prophete ayant passé par les mains sanguinaires d'un bourreau, & ayant laissé sa tête sous le glaive de l'impitoyable Herodes. Ses Apôtres ensuite ont experimenté la même chose, la plupart ayant perdu la vie parmi l'horreur des supplices; les uns ayant été decapitez comme St. Paul, les autres crucifiez comme St. Pierre & St. André, les autres écorchez tous vifs comme St. Barthelemi, les autres lapidez comme St. Philippe, les autres poignardez comme St. Matthieu, ces grands Heros & ces Ambassadeurs extraordinai-

dinaires du Regne de CHRIST, qui ont été les capitaines de la milice Chretienne, qui ont porté l'enseigne & le drapeau de l'Evangile au devant des peuples, ayant fait voir en leur personne quelle seroit la destinée des soldats de JESUS-CHRIST, combien sanglante seroit la guerre qu'en leur feroit, & combien de morts violentes ils auroient à subir pour sa querelle. Aussi voyez-vous dans l'Apocalypse que l'assemblée des bienheureux qui sont recueillis dans le ciel, est composée en grande partie de ceux qui ont été mis à mort pour la verité de CHRIST, & le St. Esprit nous en represente une multitude comme infinie de toutes nations & tribus & peuples & langues, se tenant en la presence de l'Agneau, desquels il est dit, *Ceux-ci sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, & ils ont lavé leurs robes au sang de l'Agneau ; pource sont-ils devant le thrône de Dieu, & le servent jour & nuit en son temple.* Apocal. 7: 9, 14, 15. Apocal. 13: 7, 11: 8. Et dans ce même livre il est predit que la Bête feroit la guerre aux Saints & les vaincroit, qu'elle tueroit les fideles temoins du Seigneur, & que leurs corps seroient gifans dans les places de la grande Cité, qui est apellée spirituellement Sodome & Egypte.

C'est de quoi nous voyons maintenant un des plus tristes & des plus lamentables exemples qui ait jamais paru depuis le commencement du Christianisme, en ce grand massacre que toutes les Eglises Protestantes pleurent
au-

aujourd'hui, & qui doit faire dresser les cheveux & fendre le cœur à tous ceux qui ont quelque reste d'humanité & de pitié. Ce n'est pas le meurtre d'un particulier, ce n'est pas l'assassinat d'un Pasteur, ce n'est pas le brûlement ou le sacagement d'un temple, ce n'est pas l'égorgement d'un troupeau. C'est le massacre de tout un peuple nombreux, où plusieurs milliers de personnes ont été meurtris d'une façon monstrueuse. C'est une tuerie generale qui a ravagé tout un pais. C'est une boucherie d'Agneaux innocens & de brebis simples & indefenduës, laquelle a depu- plé en un jour toutes les bergeries que CHRIST avoit dans l'étenduë de plusieurs contrées. C'est un deluge effroyable de sang qui a noyé les vallées, & qui a couvert même les montagnes? Le sommet des Alpes s'étant vû rougi du sang Chretien qu'on y a malheureusement repandu, & les roches les plus escarpées du Piemont l'ayant senti ruifeler & couler le long des cotaux. Tout ce que le Diable avoit deployé de rage sous le regne d'Antiochus; tout ce qu'il avoit fait voir de cruauté durant les persecutions des Payens; tout ce qu'il a inspiré d'inhumanité à ces sauvages qui mangent la chair humaine & s'en repaissent, l'on peut dire sans hyperbole & sans excès qu'il s'est exercé en cette rencontre, comme on le voit dans le recit de cette deplorable histoire. Car on ne s'y est pas contenté de fraper, & de tuer, & de
mettre

mettre à mort; chose pourtant dont les lions & les tigres & les pantheres se contentent, toute leur fureur n'allant qu'à faire mourir leur proye, & non pas à la tourmenter, & à lui causer d'horribles douleurs. Mais comme si l'Enfer eût ici voulu montrer dequoi il est capable, l'on y a fevi contre les fideles par tous les tourmens les plus exquis & les plus affreux. Non seulement les enfans dont les cris & les sanglots innocens devoient attendrir les cœurs les plus durs, y ont été égorgez dans le sein & entre les bras de leurs meres: non seulement les vieillards, dont les cheveux blancs & l'infirmité decrepite donnent ordinairement du respect & de la pitié aux plus inhumains, y ont été massacrez sans retenü: non seulement l'âge & le sexe y ont également & sans distinction passé au fil de l'épée; mais, ô fureur prodigieuse! tout ce qu'on peut s'imaginer de cruautéz les plus incroyables, y a été mis en œuvre. *Cela ne* Lam. II. 12.
vous touche-t-il point, ô passans? cela ne vous
navre-t-il point le cœur, ô fideles? Contemplez
& voyez, s'il y eut jamais douleur pareille à
la douleur de ces pauvres & desolées Eglises.
O si les Cieux s'ouvroient aujourd'hui comme autrefois au martyre de St. Etienne, combien verroit-on Dieu irrité, & tous les Esprits celestes qui environnent son thrône touchez d'une execution si tragique? Car si JESUS-CHRIST proteste dans l'Évangile, que le traitement qu'on fait à ses fideles est

Actes
9: 4.

Hebr. 1:
14.

fait à lui-même; si les douleurs des membres sont sensibles à ce divin Chef, & s'il crioit autrefois sur le chemin de Damas, lors que Saul enflammé de rage & de tuerie, couroit à l'emprisonnement & à la mort de ses disciples, *Saul, Saul, pourquoi me persecutes-tu?* quel a été le ressentiment de ce misericordieux Sauveur, lors qu'il a vu tuer d'une façon si barbare six ou sept mille ames qu'il avoit rachetées par son sang, sanctifiées par son Esprit, & honorées des livrées de sa maison? De même si les Anges sont les gardiens des fideles; si ce sont leurs confederes, leurs concitoyens & leurs confreres, qui s'interessent dans leurs maux & qui s'en affligent, qui doute que ces *Esprits administrateurs* n'ayent senti de vives émotions à la vuë d'une si terrible souffrance, & qu'ils n'ayent été saisis à-peu-près de la même angoisse, que celui qui descendit autrefois en terre pour consoler JESUS-CHRIST en son agonie, pendant qu'il suoit le sang de toutes parts, & que son ame percée de douleurs encore plus aiguës & plus penetrantes que les cloux de la croix, étoit triste jusques à la mort? Enfin si ce grand Dieu qui preside au ciel étoit capable de tristesse, il en auroit gemi jusques sur son thrône; & si les Juifs s'imaginent ridiculement qu'il passe tous les jours quelques momens à pleurer la destruction de leur temple, nous pouvons bien dire avec verité que si ce souverain Etre étoit susceptible d'ennui,

&

& que les larmes fussent compatibles avec sa nature, il en auroit repandu dans une occasion si pitoyable voyant tant de temples de son Esprit abatus & ruinez. C'est donc ici un des plus grands & des plus notables martyres qui ait affligé l'Eglise depuis sa naissance. Oui certes, c'est un veritable martyr; & si jamais souffrance en a merité le nom, celle-ci sans contredit le doit avoir, puis qu'elle n'a point d'autre cause que la Religion du Seigneur JESUS, & que ceux qui y sont morts ont perdu la vie pour l'amour de CHRIST & de son Evangile.

Je sçai bien que la calomnie qui est une des filles du Diable aussi bien que la cruauté, a voulu faire croire que le malheur de ces Chretiens est procedé d'ailleurs; & qu'elle a semé parmi les peuples des bruits desavantageux pour ternir leur innocence. Elle les a accusez de rebellion & de soulèvement contre leur Prince, afin de faire passer leur mort pour un acte de justice, & pour un supplice merité & dû à leur crime, elle a même été si impudente & si effrontée que de leur imposer d'avoir massacré des Prêtres, & d'avoir écorché des Religieux comme on parle, afin qu'on ne s'étonnât pas d'entendre qu'on leur ait rendu la pareille, & qu'on leur ait fait porter la peine du talion. *Dieu te tance rudement, Satan,* d'avoir épandu un si noir mensonge, & d'avoir voulu par un tel diffame mechamment contrové ravir l'honneur à ces

*Zach.
3: 2.*

fideles, après leur avoir arraché la vie ! La rébellion étoit si éloignée de leur humeur & de leur conduite, que ne respirant autre chose que l'obeissance, & la soumission aux Puissances souveraines sous l'autorité desquelles ils vivoient, ils avoient offert de quitter leurs biens, leurs maisons, & leurs terres, & de sortir de l'État, pour s'en aller sous la conduite de la providence divine chercher une habitation nouvelle, là où il plairoit au Seigneur de les adresser, comme Abraham, duquel il est dit qu'il quitta son pais & son parentage pour suivre la vocation du Ciel, & qu'il partit ne sachant où il alloit. Le meurtre dont on les charge, & qu'on veut qu'ils ayent commis sur des personnes sacrées parmi ceux de la communion de Rome, est encore une fausseté criante sortie de la boutique de Satan, & de la forge de ce chef des imposteurs, qui a été menteur aussi bien que meurtrier dès le commencement. C'est une accusation si contraire à la verité, que même pendant qu'on les poursuivoit à toute outrance, & qu'on les battoit en ruine; pendant que leur sang se repandoit avec fureur, que leurs corps mutilés & couverts de playes se jettoient par les rochers, quelques-uns des leurs ayant rencontré deux Moines sur lesquels ils pouvoient se vanger facilement, néanmoins ils les épargnerent, ils les conserverent, ils les laissèrent aller sans leur faire aucune offence; ô douceur admirable ! ô debonnaireté vrayement

Heb. 11 :
8.

Jean 8 :
44.

ment Chretienne! semblable à celle du Seigneur J E S U S dans le Jardin des olives, où Matth. 26: 51. il prit soin de ces insolens gendarmes qui étoient venus contre lui avec épées & bâtons, il conserva la vie à ces miserables, il pansa mêmes leurs playes, & remit l'oreille à l'un d'eux. Il n'y a donc eu que la Religion toute seule qui ait attiré sur ces justes là sanglante persecution qu'ils ont endurée. C'est là l'unique cause de leur mort; c'est là le seul sujet qui a provoqué le courroux de leurs ennemis, & qui a mis le glaive à la main de leurs bourreaux. C'est parce qu'ils n'ont point voulu quitter la foi, qu'ils ont professée de pere en fils depuis plusieurs siecles en ces cartiers, que le faux zèle s'est armé si cruellement contr'eux. C'est parce qu'ils n'ont point voulu reconoitre d'autre Mediateur que le Fils de Dieu; d'autre Chef de l'Eglise que ce grand Sauveur; d'autre Juge des controverses que ses Ecritures; d'autre sacrifice propitiatoire & expiatoire des pechez que celui de sa croix; d'autre Purgatoire que l'effusion de son sang; d'autre merite que sa justice parfaite; d'autres sacremens que les deux qu'il a instituez dans son Evangile; d'autre presence corporelle de son humanité que dans le ciel où il est assis à la dextre de son Pere; en un mot c'est, parce qu'ils ont voulu retenir & sa doctrine toute pure, & son culte tout entier, sans mêler dans la premiere aucune des traditions humaines, ni dans le second

aucune des superstitions étrangères qui nous sont défendues dans sa parole. Si donc la maxime de J E S U S - C H R I S T est véritable, que quiconque perd sa vie pour l'amour de lui & de l'Evangile, celui-là la sauvera; saintes ames qui avez été martyrisées pour son nom, & qui avez souffert les plus rigoureux tourmens pour sa verité, vous êtes indubitablement maintenant au comble de la beatitude & de la gloire; vous vous reposez heureusement de tous vos travaux; toute larme est essuyée de vos yeux. Des mains des bourreaux vous avez passé en celles des Anges qui vous ont portées au sein d'Abraham, ou plutôt dans celui de votre Dieu, pour y contempler sa face, & y être à jamais rassasiées de sa ressemblance. De ces vallées où vous avez fini tristement vos jours, vallées vraiment pour vous de larmes & de miseres; vous êtes montées *en ces hauts lieux où Dieu maintient une pais* éternellement fleurissante. La mer rouge de sang que vous avez traversée, vous a introduits dans une Canaan celeste decoulante de lait & de miel, de douceurs & de delices incomprehensibles. Du combat rude & fâcheux où vous avez reçu tant de playes, vous êtes allées au triomphe dans cette cité glorieuse plus pretieuse que l'or, & plus brillante que le crystal & les perles, dans cette Jerusalem d'enhaut qui est toute pleine de la gloire de Dieu. Là votre misere est changée en une beatitude accomplie; vos gémisse-

Job 25;
2.

missemens & vos cris en des hymnes & des loüanges éternelles; vos gibets & vos échafaux en des thrônes incomparables qui vous élevent au dessus du monde, & qui vous font voir tous les élemens sous vos piez. Là les femmes que l'épée des persecuteurs a séparées de leurs maris, sont jointes à l'époux celeste qui leur fait goûter à plein tous les fruits de son amour, & toutes les felicitez de sa communion bienheureuse. Là les enfans qui ont été arrachez du sein de leurs peres, ou tuez dans le giron de leurs meres, s'égayent entre les bras du pere éternel, qui les enrichit de tous ses thresors, & leur fait voir toutes les beautez de son heritage incorruptible. Là les peres qui ont vû déchirer leurs petits enfans en leur presence, les retrouvent non plus dans l'infirmité de l'enfance, & dans le begayement d'un âge innocent, mais en la parfaite stature de CHRIST, & dans la plus haute capacité de la creature, dans le dernier degré de la gloire. Là en un mot tous ces saints Martyrs font dans la joye de leur Seigneur; & si de ce haut palais & de cet immortel sejour où ils habitent maintenant ils pouvoient apercevoir ce qui se passe ici bas en terre, & nous faire entendre leur voix, ils nous consoleroient assurément dans nôtre tristesse, & nous crieroient, **Que faites vous en pleurant & en affligeant vos coeurs? Retenez vos larmes, puis que nous sommes bienheureux; & si vous nous aimez veritablement,**

vous devez vous rejouir de ce que nous sommes montez au Pere.

Matth.
26: 24.

Cependant comme encore que J E S U S-CHRIST soit entré par sa mort dans cette vie triomphante dont il jouit dans le ciel, & que ses souffrances aient été le chemin par où il est parvenu en la gloire ; cela n'empêche pas que ceux qui le crucifierent ne commissent un crime detestable, & que parlant de cet abominable Judas qui le vendit & le livra il ne dît, Malheur à celui par qui le Fils de l'homme est trahi, il lui eût mieux valu de n'être jamais né : de même encore que ces fideles, dont nous parlons, soient arrivez au bonheur éternel par leurs souffrances, neanmoins ceux qui en sont les auteurs, ou les conseillers, ou les instrumens, ne laissent pas d'être infiniment coupables, & la justice divine les regarde sans doute avec un extrême courroux. Le sang de ces pauvres creatures, de ces simples & justes Abels qui ont trouvé tant de Caïns dans leurs maisons & dans leurs campagnes, crie hautement de la terre au Ciel ; la voix en penetre bien avant dans les oreilles du Dieu des vengeance, & tous ces milliers d'ames qui ont été si inhumainement traitées pour la parole de Dieu & le temoignage de J E S U S, sont maintenant sous l'autel du sanctuaire celeste, où elles crient jour & nuit disant, *Jusques à quand, Seigneur, qui es saint & veritable, jusques à quand ne juges-tu point, & ne vanges-tu point*

Apocal.
6. 12.

point nôtre sang de ceux qui habitent sur la terre ? Ce cri partant du Ciel même d'auprès du thrône de Dieu, & comme de son propre sein, le touche infailliblement d'une façon très-puissante ; & la fin tragique des persécuteurs qui de tems en tems ont entrepris sur la vie des enfans du Souverain, doit faire trembler ceux qui les imitent. Pharaon, Jefabel, Antiochus & Herode sont des personnages qui paroissent sur ce théâtre en un habit si lugubre, & en un équipage si funeste, je veux dire dont les cruantez ont été suivies de catastrophes si épouvantables, que ceux qui leur ressemblent ont tout sujet d'aprehender quelque grand revers. Ce n'est pas, Mes Freres, que nous desirions la ruine ou la misere de ceux qui viennent de repandre le sang que nous regrettons aujourd'hui. Ce n'est pas que nous veussions vous inspirer des pensées & des desirs de vengeance, & vous porter à faire le souhait aveugle & criminel de ces disciples, qui vouloient que le feu du ciel tombât sur les Samaritains pour les consumer, à cause de l'outrage qu'ils avoient fait au Seigneur. A Dieu ne plaise que nous ayons des sentimens si indignes de nôtre vocation, & si contraires à la charité Chretienne. C'est à Dieu qu'appartient la vengeance, il faut la lui laisser toute entiere, sans la vouloir ni hâter par nôtre impatience, ni regler par nos desirs, ni attirer par nos prieres ; & nous devons croire que ce Tout-puissant est assez juste

& assez sage pour la deployer quand il sera tems. Bien loin de souhaiter du mal à ceux, qui trompez par un zèle inconsideré & par une devotion ignorante, se sont portez à cet horrible carnage qui nous fait saigner le cœur; imitons au contraire nôtre charitable Redempteur, qui au plus fort de ses douleurs & de ses souffrances pria pour ceux qui le crucifioient, & se rendit leur intercesseur envers son Pere celeste, lui faisant cette requête en leur faveur, *Pere pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* Imitons son premier Martyr St. Etienne, qui succombant sous la grêle de cailloux dont les Juifs transportez de rage l'assommoient, s'écria, *Seigneur ne leur impute point ce peché.* Prions ce grand Dieu qui gouverne à son gré les esprits & les cœurs des hommes; qui sçait changer quand il lui plaît la ferocité des lions en la douceur des agneaux, la fureur des persecuteurs comme Saul, en l'obeissance des disciples de son Fils; prions le qu'il convertisse par l'efficace de sa grace ceux qui viennent de frapper J E S U S-CHRIST si violemment en ses membres, qu'il leur ouvre les yeux, qu'il leur illumine l'esprit, & qu'il efface dans le sang de son Bienaimé le crime dont ils viennent de souiller leurs mains, & d'ensanglanter leurs armes. C'est là, ô vous qui nous avez blessé si sensiblement en la personne de nos Freres, c'est là toute la vengeance que nous concevons, & dont nous demandons à Dieu qu'il nous
faile

Luc 23:
34.

Act. 7:
60.

fasse voir les effets ; que comme autrefois Saul, après avoir assisté au martyre de St. Etienne, & en avoir été l'un des principaux instrumens, après avoir ravagé l'Eglise de tout son pouvoir, fut ensuite miraculeusement apellé du Ciel, enforte que tombant aux piez de ce J E S U S qu'il avoit tant haï, qu'il avoit tant outragé, dont il avoit tant essayé d'exterminer la doctrine, il se soumit à sa volonté, & devint un puissant organe de sa grace, & l'un des plus admirables herauts de son regne ; de même après avoir commis cette tuerie si atroce qui étonne toute l'Europe, C H R I S T pour faire voir au monde un exemple remarquable de la force de son Esprit, & un triomphe éclatant de la puissance de son Evangile, vous range salutairement sous son joug, vous apelle à sa conoissance, & de persecuteurs vous change en Martyrs, c'est-à-dire en de fideles temoins de sa verité ; de loups & de lions rugissans en des brebis de sa bergerie. Fasse le Pere de misericorde que comme l'incredule Thomas reconut la divinité de C H R I S T dans les cicatrices de ses playes, laquelle il n'avoit pu reconoître encore tout-à-fait dans l'éclat de ses miracles ; & que comme en voyant les marques des clous & de la lance dont ses piez, & ses mains, & son côté avoient été percez, il s'écria, *Mon Seigneur & mon Dieu* ; de même, ô ^{JEAN 20:} vous qui jusqu'à maintenant avez croupi dans ^{28.} l'incredulité, vous reconoissiez dans les playes &

& dans les blessures des serviteurs de JESUS-CHRIST que vous avez fait mourir, la divinité de la doctrine de ce Fils éternel de Dieu, qu'ils ont soutenuë si constamment jusques à la fin. Ce n'est donc pas à la vengeance que nous avons dessein de vous animer, Freres bienaimez, en vous representant l'extrême desolation de ces Chretiens. C'est à de tout autres sentimens que nous vous apelons, & ce sont d'autres mouvemens que nous voulons exciter par là dans vos cœurs.

Lament.
1: 12.

Premierement, cela vous doit remplir de compassion & de douleur, vous rendant sensibles à la grande playe de ces Eglises que Dieu a renduës dolentes au jour de sa visitation & de son épreuve. Car si dans une si triste rencontre nos ames n'étoient affligées, nous attirerions sur nous la malediction que l'Eternel lançoit autrefois contre ceux qui n'étoient point malades de la froissure de Joseph: *Malheur*, dit-il, *sur vous qui êtes à votre aise en Sion & en Samarie, qui êtes gisans sur des lits d'ivoire & vous étendez sur vos couches; qui mangez les agneaux choisis du troupeau; qui chantez au son de la musette & des instrumens de musique, qui buvez le vin en des bassins, & vous parfumez des parfums les plus exquis, sans vous soucier de la calamité d'Israël.* C'est contre cette même insensibilité & cette indolence criminelle que Dieu éclate si fortement par la
bou.

Amos 6:
1, 4, 5,
6.

bouche d'Esaié, disant, *Le Seigneur vous a* Esai. 22: 12, 13, 14
apellez aux pleurs & au deuil, à vous arracher les cheveux & à ceindre le sac, & néanmoins voici joye & rejouissance; on tué des bœufs, on égorge des moutons, on mange la chair, on boit le vin, & l'on fait grand' chere, jamais cette iniquité ne vous sera pardonnée que vous n'en mouriez, a dit le Seigneur l'Eternel des armées. Mes Freres, nous sommes un même corps avec ces fideles qui ont été persecutez si horriblement, nous sommes les uns & les autres membres d'un même Chef le Seigneur J E S U S, à qui eux & nous tenons également par la communion d'une même foi, & par les liens d'une même charité. Comme donc dans le corps humain une partie ne peut être blessée que toutes les autres n'y compatissent, & ne participent à sa douleur, le cœur en soupire, les yeux en pleurent, & tout le corps en fremit & en est troublé: ainsi les membres de CHRIST ayant été navrez si furieusement, nous qui sommes un même corps mystique avec eux, devons en être sensiblement touches, & nos entrailles doivent en être extraordinairement émuës. C'est ce que dit l'Apôtre aux Ebreux, *Ayez souvenance de ceux qui sont tourmentez* Hebr. 13: 3.
comme vous même étant aussi d'un même corps. Autrement comme quand une partie ne se ressent point du mal & de l'incommodité des autres, on juge de là qu'elle est paralytique, ou gangrenée, ou morte de quelque autre façon :

façon : aussi certes si nous demeurions sans ressentiment dans l'affliction de nos freres, on auroit juste sujet de croire que la vie spirituelle seroit éteinte & la pieté amortie en nous. Jà n'aviene donc qu'on nous puisse faire le reproche dont le Prophete ufoit autrefois envers les Juifs en leur disant, *Le*
esai. 57 : *juste est mort & il n'y a personne qui y pren-*
ne garde, les bien-amez sont recueillis &
l'on n'y est point attentif. Dans une famille il ne faut que la mort d'une personne pour mettre tout en deuil, & si l'un des chefs, ou des membres principaux qui la composent vient à deceder dans son lit, & à payer doucement & paisiblement & sans violence le tribut à la nature, on oit incontinent retentir les lamentations & les cris de toutes parts; les enfans se montrent inconsolables, les domestiques fondent en larmes & se frappent la poitrine, les visages d'un chacun sont baignez de pleurs, les murailles même sont revetuës de noir, & la lumiere est bannie des chambres, comme si les vivans vouloient s'ensevelir eux-mêmes dans de profondes tenebres. Ha! Mes Freres, il y a ici beaucoup davantage : car on y voit non une personne ou deux ou trois decedées entre les bras de leurs parens, parmi les regrets & les assistances de leurs amis; mais des monceaux de morts noyez dans leur sang, mais des milliers d'hommes à qui l'on a coupé la gorge, ou arraché les entrailles, ou qu'on a brûlez tous vifs, & qui

qui portent sur leurs membres déchirez, ou sur leurs cendres encore fumantes les marques les plus effroyables de la cruauté : Et ces gens sont une même famille avec nous, engendrez d'un même Pere celeste, enfans & heritiers d'une même maison. Et que diroit-on donc de nous ? Que diroit Dieu ? Que diroient les Anges ? Que diroient les fideles du Seigneur J E S U S, si nous ne prenions le deuil, & si nous n'étions saisis de douleur en une telle occurrence ? *A la miene volonté que Jerem. mes yeux fussent une vive fontaine de larmes, 9: 1. & je pleurerois jour & nuit les navrez à mort de la fille de mon peuple.*

Mais quand je vous recommande la compassion, ce n'est pas pour vous toucher d'une vaine & infructueuse pitié qui ne fasse que vous attendrir le cœur, c'est pour vous obliger à une sainte & salutaire tristesse selon ² *Cor. Dieu, qui produise en vous la repentance. Fi- 7: 10.* deles, la repentance est le second mouvement que ce fâcheux accident ici doit causer dans nos esprits. Car aparemment, & je vous conjure de prendre garde soigneusement à ceci, apparemment, c'est à cause de nous & de nos pechez que Dieu a voulu que ces dignes serviteurs de J E S U S-CHRIST aient été frappez si rudement, afin de nous avertir par ce grand coup qu'ils ont reçu, & qui a sonné si haut dans le monde, & par là nous porter à l'amendement. Vous voyez tous les jours, qu'on saigne la partie saine pour

pour remedier à celle qui est malade; on pique la veine du pié pour decharger les autres membres de leurs mauvaises humeurs, & l'on applique à toute heure le caustique & la ventouse en des lieux qui n'en ont que faire pour eux-mêmes, afin d'attirer la fluxion qui regne & qui incommode ailleurs. Ainsi Dieu souvent, selon la sagesse infinie de sa providence, étend ses afflictions sur des personnes justes & saintes, pour servir à la correction d'autres qui ne font pas leur devoir. Et certainement si nous considerons la vie de ces Fideles qui viennent de souffrir une persecution si rigoureuse, si nous en faisons comparaison avec la nôtre, nous aurons tout sujet d'estimer que le Seigneur a tenu cet ordre-là en cet endroit; qu'il a permis que le glaive ait attaqué ces bonnes & pieuses ames à cause de nous; & nous pourrions bien dire, comme faisoit David lors que la peste ravageoit les habitans de Jerusalem, C'est nous qui avons peché, *c'est nous qui avons commis iniquité, mais ces brebis qu'ont-elles fait?* Non seulement leur creance étoit toute pure & toute orthodoxe, ne s'étant jamais infectez d'aucune des erreurs de Rome, bien qu'ils fussent aux portes de l'Italie, & dans le voisinage de cette grande Cité qui abuse tant de nations: mais leur vie étoit vrayement admirable, & l'on peut dire sans flaterie que Dieu *les avoit mis pour signe & pour miracle en Israël.* Jamais
la

2 Sam.
24: 17.

Esaï. 8:
8.

la simplicité & la modestie ne furent plus grandes que parmi ces vrais Reformez. Le luxe étoit inconnu dans leur pais, & cette orgueilleuse pompe des habits qui deregla tant le monde, & qui detraque tant d'esprits, n'étoit point allée jusqu'à eux. Les blasphêmes & les sermens n'empoisonnoient point leurs langues, & leur air n'étoit point corrompu de cette peste. La fraude & la perfidie ne logeoient point sous leur toit, & c'étoit un interdit qui ne se trouvoit point dans leurs tentes. L'integrité des mœurs, la pureté des paroles, l'ardeur du zèle, la vehemence de la charité, étoient autant de qualitez divines & celestes qui embellissoient leurs ames, & les rendoient aimables à Dieu & aux Anges. En un mot les graces spirituelles & salutaires couloient abondamment dans ces humbles Vallées où ils faisoient leur demeure; & c'étoit comme un petit monde à part, à qui les hautes montagnes servoient de barrières & de boulevarts contre l'irruption des vices, & de digues contre le torrent des coutumes perverses du siecle. Helas! que nous sommes éloignez de leur ressembler! que nos mœurs sont differentes des leurs, & que nous avons sujet de rougir en nous comparant avec eux! puis que la vie de la plupart d'entre nous est toute telle que celle des gens du monde; & qu'on en voit tant qui courent en même abandon de dissolution avec les étrangers de l'Alliance de Dieu, que leurs convoitises sont

aussi puantes, leurs vanitez aussi excessives, leur luxe aussi superbe & aussi demesuré, & qu'il n'y a plus aujourd'hui de mondanité si profane, de mode si licentieuse, de debauché si criminelle, d'emportement si contraire à la sainteté des Chretiens, où ceux de la Religion de l'un & de l'autre sexe ne se signalent des premiers. Qu'est-ce donc, Mes Freres, que nous devons inferer de là, si nous voulons raisonner selon les maximes de la Sageffe du Ciel ? sinon que ceux-là sur qui l'orage est tombé étans si vertueux & si saints, nous au contraire si vicieux & si condamnables ; nous devons conclure que c'est proprement non pour eux, mais pour nous, & pour ceux qui vivent en peché comme nous faisons, que Dieu les a visitez : afin que ce châtiment serve à nous faire penser serieusement à nous-mêmes, & à nous ramener de nos égaremens. Eglise de Caen fais en ton profit, & bien que tu sois separée du pais où s'est passée cette sanglante tragedie, de toute l'étendue de ce Royaume, croi neanmoins qu'elle te regarde, puis que tu n'es au fond qu'une même Eglise avec ceux qui l'ont ressentie. Eglise de Caen à qui Dieu a fait de grandes graces, mais qui en abuses indignement en de grands pechez, que ce coup-ci te touche le cœur, & te radresse de ton mauvais train. Quitte ce faste & ce luxe qui a maintenant passé toutes les bornes de la modestie, & qui est plus propre aux Jesabels impudiques du siecle, qu'aux chastes épouses de J.

CHRIST.

CHRIST. Quitte cet orgueil & cette vanité qui va croissant tous les jours au milieu de toi, & qui dans des carrosses dorez & dans des chars magnifiques te roule en perdition. Quitte cette froideur & cette indifférence pour les exercices de la piété; ce mépris des saintes assemblées qui est si grand, que souvent nous prêchons ici au désert, & sur tout en cette saison de la récolte des blez qui approche: la passion avare que chacun a pour les grains de la terre, lui faisant négliger cette admirable semence de la parole de Dieu, qui contient en soi le germe de l'immortalité bienheureuse. Quitte en un mot, tous tes défauts & tes vices qui ne sont que trop éclatans, pour t'appliquer désormais à l'étude & à la pratique de ces excellentes vertus que J. CHRIST nous ordonne dans son Evangile, & dont il nous a laissé le patron & le modele en sa personne. Autrement ce grand Sauveur viendra te visiter à ton tour, & te frappera peut-être plus fortement qu'il n'a fait celles dont la condition te semble aujourd'hui si misérable. *Car si ces choses ont été* Luc. 23.
faites au bois verd, que ne sera-t-il point fait 3¹.
au bois sec? 1 Pier. 4: Et si le juste a été si étrangement 18.
assailli, comment échapera le méchant & le pecheur?

Enfin le dernier sentiment que doit produire en nous la calamité de nos Freres, c'est celui de la charité envers ceux qui sont rechappez du glaive des massacreurs. Il y en a maintenant quinze ou seize mille espars ça

& là , denuez de toutes sortes de biens, & n'ayant ni pain pour leur nourriture, ni maisons pour leur logement qu'autant que leur en peut fournir la bonté de ceux qui compatissent à leur mal. Si jamais il y eut des personnes dignes de compassion, dignes d'assistante, ce sont celles-là. C'est un troupeau de brebis qui sort d'entre les pattes des loups & d'entre les griffes des lions, qui fuit tout tremblant & tout éperdu, blessé & ensanglanté en plusieurs endroits, & qui crie d'une voix langoureuse & defaillante. Ce sont autant d'affligés qui s'abruvent de leurs larmes, & qui ressemblent à ces pauvres meres d'Israël que l'Écriture nous represente, sous le nom de Rachel, quand elle dit au sujet du massacre de Bethlehem, *que Rachel pleuroit ses enfans, & ne vouloit point être consolée de ce qu'ils n'étoient plus*; car il n'y a presque personne dans cette triste multitude qui n'ait perdu quelqu'un des siens, l'un pleurant son pere qu'on a égorgé, l'autre ses enfans qu'on a déchirez, l'autre ses parens qu'on a jettez dans les flammes. Ce sont autant de gens en l'état du Prophete Elie, lorsque poursuivi par la cruelle Jesabel qui le vouloit faire mourir, il s'enfuit dans un desert où se trouvant destitué de tous alimens, le courage presque lui faillit, & la tentation le porta jusques à souhaiter la mort, & à demander à Dieu qu'il retirât son ame. Vous sçavez, Chers Freres, que la regle de nôtre devoir envers le prochain c'est, de faire à autrui ce que

Matth.
2: 18.

1 Rois
19: 4.

que nous voudrions nous être fait. Regardez donc ce que vous souhaitteriez qu'on vous fit si Dieu vous avoit reduits en pareil état que ces pauvres exilez. Representez vous que quelque soudain & inopiné malheur vous a jettez hors de vôtre pais natal, vous a depouilleez de vos biens, chassez de vos maisons, éloignez de vos terres, poussez en quelque coin du monde où vous n'avez que le ciel pour couverture, & la terre pour lit, & les antres pour maisons, & les herbes des champs pour nourriture. Quel jugement feriez-vous de ceux qui vous abandonneroient en ce pitoyable état, & qui passant près de vous détourneraient les yeux de vôtre misere, & refuseroient d'étendre tant soit peu la main pour vous secourir? Que diriez-vous de ceux que vous verriez prodigues de grosses sommes en velours & en brocatel & en passemens; & vous plaindre trois ou quatre pieces d'argent pour vous avoir de la bure & de la toile à couvrir vôtre nudité? Que diriez-vous en voyant des gens faire des depenses exorbitantes en festins, en bisques, en ragoûts, & en tout ce qui peut contenter l'ambitieuse friandise des voluptueux; & avoir peine à vous donner quelque peu de chose pour avoir du pain, & pour sustenter vôtre languissante vie? Que diriez-vous en voyant des personnes hazarder gayement leur bourse au jeu, & l'exposer avec plaisir à la merci d'un coup de dé; & néanmoins faire mille difficultez pour en tirer

rer un écu afin de subvenir à vôtre necessité la plus pressante ? Ne les regarderiez-vous pas comme des denaturez & des barbares, indignes de la qualité de Chretiens ? Que donc le même secours que vous voudriez vous être prêté dans le bannissement de vos personnes, & dans la dissipation de vos familles, & dans le ravissement de vos biens, soit rendu par vous aujourd'hui à ces domestiques de la foi qui souffrent la même disgrâce.

Il est vrai que vous me pourrez dire ici, que vous n'avez pas sujet de craindre qu'un tel defastre vous arrive, & que dans un Royaume si juste, & si bien réglé comme celui-ci il n'y a nulle apparence qu'une cruauté semblable s'exerce jamais. Et certes j'avouë que l'équité, que la clemence, que la bonté vraiment Royale de nôtre incomparable Monarque doit bannir tout-à-fait cette apprehension de nos ames. Ce grand Prince que Dieu a donné à la France par un miracle, & qui est un ouvrage extraordinaire du Ciel, a les inclinations trop belles & trop justes pour vouloir jamais souiller la pureté de ses Lis du sang de ses fideles sujets. Il est trop bien instruit pour ne sçavoir pas que ce n'est point par la fureur des armes que la Religion se doit établir; que ce n'est point avec la pointe des épées qu'on grave la pieté dans les cœurs; que ce n'est point à la lueur des feux & des buchers qu'on éclaire les entendemens des hommes. Il sçait bien que le St. Esprit n'est jamais descendu comme un
sacre,

sacre, ni comme un aigle, ni comme un oi-
 seau déchirant, mais seulement comme une
 colombe qui est la douceur & la benignité
 même; que s'il a paru quelquefois en for-
 me de feu, c'étoit une flamme innocente qui
 éclairoit sans brûler, & qui se posa sur les têtes ^{Actes}
 des Apôtres sans endommager seulement ^{2. 3:}
 un de leurs cheveux. Il sçait bien que J.
 CHRIST nous est représenté ayant une épée ^{Apoç. 1:}
 non à la main, mais à la bouche, pour nous ^{16.}
 apprendre qu'il n'employe point d'autre glai-
 ve pour vaincre les hommes, & pour faire
 ses conquestes spirituelles, que la Parole &
 la predication de son Evangile. Il sçait bien
 que Dieu ne vient point *dans le tourbillon &* ^{1. Rois 19.}
dans la tempête, ni dans le tremblement de
terre, ni dans le feu bruyant, mais dans le
son coi & subtil, dans le calme & parmi les
 douces haleines d'un agreable zephir. Louïé
 soit à jamais celui par qui les Rois regnent
 de ce qu'il nous a donné un Prince si sage &
 si équitable; & vueille le Ciel le conserver à
 ses peuples & pour le bien de l'État, & pour
 le repos de nos troupeaux! Mais bien que la
 justice & la debonnaireté de nôtre Souverain,
 bien que le bouclier de ses Edits sous lequel
 nous vivons en sûreté, nous mette à couvert
 d'une desolation pareille à celle de ces peu-
 ples que nous plaignons; combien d'autres
 causes nous peuvent-elles affliger? Combien
 de divers moyens y a-t-il en la main du Tout-
 puissant par lesquels il nous peut faire sentir
 son courroux? N'avons-nous pas vû de nos

X x 4

propres

propres yeux une nation toute voisine de nôtre Province, & qui n'en est separée que d'un petit bras de mer seulement, tomber tout d'un coup de la plus florissante paix, dans la plus effroyable guerre, & de la guerre dans une dissipation lamentable? N'avons-nous pas vû nos ruës pleines de ses proscrius & de ses mendians? Et les plus illustres têtes de cet Etat qui vivoient auparavant dans la grandeur & dans les richesses, n'ont-elles pas été reduites à l'aumône & à la dernière necessité? Hé! que sçavons-nous, Mes Freres, si nous ne nous verrons point un jour en même condition, & si nous n'éprouverons point la rigueur des mêmes miseres. Le vrai moyen de détourner un tel malheur, & d'empêcher le Ciel de verser un tel orage sur nous, c'est de nous intéresser tendrement en l'affliction de ces pauvres persecutez, qui languissent aujourd'hui dans la disette, & que Dieu nous presente pour objet de nôtre charité: de communiquer liberalement aux necessitez de ces saints, d'émouvoir nos entrailles & d'ouvrir nos mains secourables pour les assister de tout nôtre pouvoir.

Veritablement il faut ici rendre témoignage à plusieurs d'entre vous d'avoir fait paroître une charité digne de loüange, de s'être montrez prompts & faciles à distribuer, & leur beneficence est un sacrifice de bonne senteur que Dieu flaire maintenant avec plaisir, & dont l'agréable parfum est répandu par toute l'Eglise, comme cette boîte pleine d'uoir-
gnc-

gnement précieux ayant été versée sur la tête ^{Matt. 26: 6} de notre Seigneur, elle exhala une excellente odeur qui remplit toute la maison. Ames ^{Jean 12: 3} charitables qui vous êtes ainsi élargies, assurez vous que vos aumônes comme celles du Centenier Corneille sont montées devant ^{Act. 10} Dieu, & qu'elles en redescendront sur vous en bénédictions & en graces. Car Dieu ^{Heb. 6} n'est point injuste pour mettre en oubli votre œuvre, & la charité que vous avez montrée envers son nom, entant que vous avez subvenu aux saints. Il vous fera recueillir libéralement selon la promesse les fruits d'une si bonne action. Il multipliera, comme parle son ^{2 Cor. 9: 6} Apôtre, votre semence, & augmentera les revenus de votre justice; & ce que vous lui avez prêté si librement & d'un si franc cœur, il vous le rendra, n'en doutez point, avec usure. Mais il y en a qui ne se sont point encore acquitez de ce devoir, & je crains même qu'il ne se soit trouvé parmi nous des Ananias & des Sapphira dont Satan ait rempli le ^{Act. 5: 3} cœur pour mentir au St. Esprit; c'est-à-dire, qui ayent soustrait une partie de ce qu'ils devoient donner, & qu'ils n'ayent voulu faire passer pour tout leur pouvoir, ce qui n'est qu'une portion de leur faculté & de leur puissance. C'est à vous qui êtes demeurez ainsi en arriere que s'adresse mon exhortation maintenant. Imittez donc le zèle & la charité de vos Freres qui vous doivent servir d'exemple, & ne refusez pas de vous join-

dre avec eux en une œuvre si juste & si agreable au Seigneur. Je vous en conjure par la communion des saints que vous faites profession de croire dans votre Symbole. Je vous en conjure par le nom de CHRIST, pour lequel ceux que nous vous recommandons souffrent maintenant, portant en leurs corps les flétrissures du Seigneur JESUS, & étant bannis pour son Evangile. Je vous en conjure par l'interêt de votre salut, qui est ici si pressant, que *quand vous auriez toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, quand bien bien même vous parleriez le langage des Anges; si vous n'avez la charité vous n'êtes rien* aux yeux du Seigneur, & vous n'aurez jamais de part aux felicitez de son Paradis. Je vous en conjure enfin par ce Saint & Auguste Sacrement où le Fils de Dieu vous convie encore aujourd'hui, & qui vous est une puissante obligation à ce devoir. Car voyez de quelle beneficence & de quelle liberalité le Seigneur y use envers vous? Il vous y donne la Manne éternelle & incorruptible du Ciel, & lui refuseriez-vous le pain temporel & la viande perissable de la terre? Il vous y presente sa chair, & son sang pour la nourriture de vos ames; & seriez-vous si ingrats que de ne vouloir rien contribuer pour celle de ses membres dans une occasion si urgente? Il vous y étale toutes les richesses de sa grace; & lui denieriez-vous quelques pites ou quelques didrachmes pour l'entretien de ses servi-

1 Cor.

13: 1. 2.

serviteurs? Figurez vous qu'à cette table sacrée JESUS-CHRIST est assis lui-même en personne, & que si vous vous y presentez devant lui avec un cœur endurci & resolu de mépriser les necessitez de ses fideles, bien loin de vous justifier & de vous absoudre, il signera vôtre condamnation & vous dira, *Allez, mandits, au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges; car j'ai eu faim & vous ne m'avez point donné à manger, j'ai eu soif & vous ne m'avez point donné à boire, j'étois nud & vous ne m'avez point vêtu. En verité en verité, je vous dis, qu'entant que vous ne l'avez point fait à mes freres, vous ne me l'avez point fait.* Mais au contraire venant à ce Redempteur avec des ames attendries, & remplies des sentimens d'une charité vraiment Chretienne, il vous recevra à bras ouverts en sa dilection & en son amour, il vous dira, Venez les benits de mon Pere savourer les delices de ma grace; venez prendre les arres de vôtre salut, & les premices de vôtre felicité, en attendant que je vous mette en pleine possession de cet heritage éternel, qui vous a été préparé dès avant la fondation du monde.

Matth. 25: 41.

Grand Sauveur, il ne me reste plus maintenant qu'à me tourner vers toi, pour te prier d'avoir pitié de ton Eglise qui est maltraitée, & de reparer par ta main puissante les breches que tes ennemis y ont faites. Regarde, Seigneur, regarde du haut de ton Sanc-

Sanctuaire, & voi tes Fideles qui gemissent pour l'amour de toi. Pren leur querelle & soutien leur droit contre les oppresseurs de leur innocence, & les persecuteurs de ta verité. Qu'on ne puisse point dire que des plus notables de tes troupeaux ayent été detruits sans ressource, *depeur que les Philistins ne s'en réjouissent, & que les infideles ne s'en égayent.*

2 Sam.
1: 20.

Esaï. 51:
9

Réveille toi, réveille toi, revêts toi de force, bras de l'Eternel, fai voir à Sion sa delivrance, & la rejoui au prix des jours auxquels tu l'as affligée. Seigneur, Dieu de misericorde & de compassions éternelles, continuë toujors sans interruption à nous bien faire, à nous qui vivons dans ce Royaume, & ne cesse jamais d'étendre sur nous les ailes de ta protection, qui nous mettent à couvert de tous les orages que l'Enfer & la terre peuvent exciter pour troubler nôtre repos. Souverain Monarque du monde, qui tiens les cœurs des Princes en ta main & les inclines où tu veux, rends nous de plus en plus favorable celui de nôtre grand Roi, & nous fai la grace de vivre en tout temps doucement à l'ombre de son sceptre & à l'abri de son autorité, jusques à ce que nous retirant d'ici bastu nous donnes la couronne de gloire, & le sceptre d'immortalité là haut dans ton Royaume celeste. AMEN.

LE